Nous ne sommes encore que deux Pères et un Frère convers.

La sainte Vierge a béni nos efforts au delà de toute espérance. Tout le monde en est étonné et les protestants stupéfaits. Bien que notre population soit pauvre, on se tire d'affaire.

Quatre messes chaque dimanche ; 327 enfants dans notre école provisoire. Voilà. »

Oui, voilà qui nous donne le désir de faire plus ample connaissance avec la nouvelle résidence de Notre-Dame de Lourdes ; sa chapelle, consacrée à la Vierge Immaculée, n'est autre qu'un temple protestant de la secte des Baptistes.

MANITOBA

Le plus ancien Oblat du monde.

Quand vous irez à Winnipeg, ne manquez pas de vous rendre à Saint-Boniface et d'entrer à l'archevêché. Après avoir offert vos hommages à Sa Grandeur Mgr Langevin, le digne successeur de Mgr Taché, allez donc, si vous le pouvez, causer un petit quart d'heure avec le bon Père Dandurand. Comme vous sortirez content !

Vous sortirez content, parce qu'il fait bon entendre l'évêque *à la bouche d'or*, le défenseur infatigable des Ecoles Catholiques ; parce qu'aussi vous aurez rencontré un saint prêtre, d'un grand cœur, d'une forte intelligence qui, avec ses quatre-vingt-dix ans, provoque l'admiration de ceux qui l'entourent.

Le R. P. Dandurand est une merveille vivante. En notre XX[e] siècle, l'éloquence et la poésie se donnent la main pour célébrer des noces d'or sacerdotales ; l'enthousiasme

n'a pas de bornes lorsque arrivent les noces de diamant. Quant aux noces de rubis, il n'en est pas question, puisqu'elles ne se rencontrent pas, ou si rarement... Cependant, encore deux ans, et il y aura soixante-dix ans révolus que le P. Dandurand est prêtre du Seigneur. Et l'on ne voit pas pourquoi le vénérable nonagénaire ne vivrait pas encore deux ans, car il se porte très bien. Quand je dis qu'il se porte très bien, ça ne signifie pas seulement que sa santé est relativement bonne. Le P. Dandurand entend, voit, est en pleine possession de toutes ses facultés, comme à l'âge de quinze ans. Il peut vous raconter avec force détails ce qu'il a vu ou lu il y a soixante-quinze ans. « C'est une encyclopédie vivante, » écrivait de lui récemment un Père qui le connaît bien.

Il cause volontiers avec les plus jeunes que lui, — ils sont nombreux — reçoit, le sourire sur les lèvres, les petites malices et remet délicatement à chacun ce qui lui appartient.

En attendant les infirmités de la vieillesse, il est depuis quelques années aumônier de l'hospice Taché. Ses loisirs sont occupés en grande partie par la lecture. Le P. Dandurand lit beaucoup et aime à se tenir au courant de toutes les nouvelles locales.

Il est né à Laprairie le 23 mars 1819. Il avait deux ans quand mourut son père, le notaire Roger-François Dandurand. Sa mère le confia de bonne heure à un professeur particulier qui le conduisit jusqu'à sa rhétorique exclusivement. Le jeune étudiant quitta alors sa paroisse natale et alla terminer ses études à Chambly. A seize ans, il fut tonsuré et devint professeur de rhétorique au collège de Chambly. Sous-diacre en 1840, diacre en 1841, il fut ordonné prêtre le 12 septembre 1841, par Mgr Bourget. Notons en passant que le P. Dandurand, lorsqu'il n'était que sous-diacre, fut secrétaire de Mgr Forbin-Janson durant les courses apostoliques de l'évêque-missionnaire au Canada en 1840-1841.

Après quelques mois passés à l'évêché de Montréal, il entra le 2 décembre de la même année au noviciat des Pères Oblats qui arrivaient de France. Le P. Dandurand, le premier Oblat canadien, fit ses vœux perpétuels le 25 décembre 1842. Il prêcha ensuite des missions dans les Cantons de l'Est et aux Etats-Unis jusqu'au 4 mai 1844, époque de sa nomination comme curé de Bytown (Ottawa) où il devait rester longtemps à des postes importants.

Le 28 juillet 1848, en vertu d'une dispense de son supérieur général, il devenait grand vicaire de Mgr Guigues, O. M. I., premier évêque d'Ottawa. A la mort de ce prélat, il administra le diocèse jusqu'au sacre de Mgr Duhamel, auquel il avait fait faire sa première communion. Il fut en outre vicaire général du cardinal Taschereau jusqu'à la mort de ce dernier.

Le 16 mai 1875, il était parti pour Leeds, Angleterre, où l'envoyait son général, quand Mgr Taché obtint, à force de supplications, son retour au Canada. Le P. Dandurand arriva à Winnipeg le 28 août de la même année, et fut quelques mois curé de Sainte-Marie. Le 26 août 1876, il fut nommé curé de Saint-Charles, puis le 28 août 1900, il devenait chapelain et aumônier de l'hospice Taché, avec résidence à l'archevêché. C'est là que le plus ancien Oblat du monde, le plus vieux prêtre du Canada et des Etats-Unis donne aux *générations nouvelles* l'exemple des plus hautes vertus sacerdotales avec le spectacle merveilleux d'un vieillard qui ne vieillit pas. CANADIEN.

Le directeur des *Cloches de Saint-Boniface*, qui a reproduit cet article du *Bien Public* des Trois Rivières, y ajoute les lignes suivantes :

« Notre sympathique ami nous permettra bien d'illustrer en quelque sorte son récit en publiant un court extrait d'une lettre que son héros écrivait le 8 octobre dernier à l'un de ses confrères, théologien au Concile plénier de Québec. On y verra que chez ce *vieillard qui ne vieillit*

pas survit jusqu'à cette flamme de jeunesse qui se traduit par les accents d'une poésie qu'on est surpris et ravi de trouver chez un nonagénaire.

« Nous avons eu au Manitoba l'été jusqu'à aujourd'hui. C'est splendide, mais la chute des feuilles nous avertit que l'été va finir. — Il reste cependant un charme mélancolique, quand dans les nuits sereines la lune répand ses clartés blanches sur nos prairies du nord et quand dans les brumes d'octobre le soleil couchant empourpre d'un dernier reflet les arbres de nos forêts. » (Lettre au R. P. Lacasse, O. M. I.)

Puisse le nonagénaire devenir centenaire ! Il comptera alors plus de trois quarts de siècle de sacerdoce.

La Saint-Damase.

Comme il est dit précédemment, le bon P. Dandurand est depuis neuf ans chapelain de l'hospice Taché. Or chaque année la communauté célèbre sa fête patronale, la saint Damase, qui tombe le 11 décembre. La veille au soir les cent orphelines lui offrirent *les meilleurs vœux du cœur* en une charmante petite séance, à laquelle assistaient Mgr Dugas, p. a., v. g., MM. les abbés Béliveau, Duplessis, Paré, Prud'homme et Lamy. La Révérende Mère Vicaire était présente ainsi que de nombreuses Sœurs Grises des quatre maisons de Saint-Boniface. Les bonnes dames qu'abrite l'hospice étaient aussi de la fête.

Sous le symbole de la rose, de la clématite et de la violette, de toutes petites filles dirent en de gracieux dialogues la reconnaissance et l'amour qu'elles nourrissent envers leur bon Père et lui exprimèrent de touchants souhaits.

Et ce qui fut plus touchant encore, ce fut la paternelle réponse du vénérable nonagénaire. Reprenant le symbolisme des fleurs, il dit qu'il n'en connaissait pas de plus belles

ni de plus parfumées que ses chères petites enfants, dont les âmes avaient été créées et ornées par le bon Dieu. Pour marquer combien il était sensible à tout ce qu'on venait de lui dire, il évoqua un souvenir lointain, très lointain : « J'avais alors quatre ou cinq ans, raconta-t-il, ma mère me faisait apprendre un compliment dont je ne me rappelle plus que ces mots : *Cœur sensible d'un père !* »

Une autre réminiscence de 1847 mérite d'être résumée. « C'était à Bytown, aujourd'hui la belle ville d'Ottawa, dont le Père était alors curé. Il portait les consolations de la religion aux pauvres Irlandais atteints du typhus. Un soir d'août, au clair de la lune, il assistait en plein champ une famille mourante. Assis sur une pierre, il entendait les confessions des enfants, de la mère, du père, qui mouraient les uns après les autres en sa présence. Pendant qu'il confessait la mère, il sentit deux petites mains s'enlacer à son cou. Il voulut les écarter et s'aperçut que ces mains étaient celles d'une petite fille que la mort venait de crisper dans une suprême étreinte. Avant de quitter ces pauvres victimes, il regarda dans les herbes et aperçut une petite fille d'environ quinze mois, « belle comme le jour », dit-il. Il l'emporta dans ses bras, et, comme il allait la remettre à la Sœur Thibodeau, une Sœur Grise, dont le nom est demeuré en bénédiction à Ottawa, il rencontra une riche dame qui le supplia de lui confier l'enfant : ce à quoi il consentit. « Cette dame chrétienne fut pour cette orpheline ce qu'est chacune de vos bonnes Sœurs pour vous, mes chères enfants, *une mère.* » Telle fut la morale de l'histoire qu'il développa. Il termina en disant combien il était attaché à cette œuvre de l'hospice qui fait la consolation de ses vieux jours.

Ad annum centesimum !